

# Le personnage féminin : glorification ou anonymat dans *La Nuit sacrée* de Tahar Ben Jelloun

Hafida Aït Mokhtar  
Doctorante, Université de Chlef, Algérie



Synergies Algérie n° 10 - 2010 pp. 195-201

**Résumé:** Si nous comparons la narration des deux textes de Tahar Ben Jelloun, nous trouverons que *L'Enfant de sable*<sup>1</sup> est un récit confus de la vie d'Ahmed-Zahra, alors que *La Nuit sacrée*<sup>2</sup> est une histoire prise à la première personne du singulier. C'est Zahra qui prend la parole pour nous raconter comment elle a pu échapper à la première existence qui lui était imposée, cherchant à décrocher le droit de la parole.

**Mots-clés :** Anonymat- parole féminine - personnage chosifié - humiliation - révolte.

**Abstract:** If we compare the narration of the two texts of Tahar Ben Jelloun, we will find that *L'Enfant de sable* is a confused account of Ahmed-Zahra's life. However, *La Nuit sacrée* is narrated using the first person narrator. It is Zahra who speaks in order to tell us how she could escape from the first imposed life looking for the right of speech.

**Keywords:** Anonymous - female speech - objectified character - humiliation - revolt.

**المخلص :** إذا كان لنا أن نقارن اثنين من النصوص للطاهر بن جلون ، نجد أن *L'Enfant de sable* هو عبارة عن سرد متذبذب لحياة زهرة- أحمد ، بينما *La Nuit sacrée* هي قصة مأخوذة في صيغة المتكلم. زهرة تأخذ الكلمة لتقول لنا كيف أنها نجت من الحياة الأولى التي فرضت عليها، في محاولة لكسب الحق في الكلام.

**الكلمات المفتاحية :** المبهم، الكلمة الانوثية، الإذلال، التمرد.

## Introduction

L'œuvre du prix Goncourt de Tahar Ben Jelloun se présente sous deux volets, deux textes qui se relient l'un à l'autre, dépendant l'un de l'autre. Le premier est *L'Enfant de sable* ; c'est ce que nous pourrions appeler l'*avant-texte*, et le second, *La Nuit sacrée*, objet de notre étude, le texte lui-même, le pendant et la suite du premier.

Le sens est en effet tapi dans l'*avant-texte*, *L'Enfant de sable*, où règne la loi du père, un riche commerçant, allant jusqu'à braver la volonté divine pour

avoir un héritier. Il nous fait part d'une naissance, celle de la huitième fille que le père décide d'élever comme un garçon quel que soit le sexe de ce nouveau-né. Et c'est ce personnage Ahmed-Zahra que nous voyons, à première vue, échapper au sort humiliant de la femme qu'elle est. Il (Ahmed) grandit donc en se pliant aux traditions sociales, et en traitant sa mère et ses sœurs avec les plus grandes distance et autorité. Il est une femme, mais tant que sa mission consiste à jouer le rôle d'un homme, il devient le second *chef* de la famille, après son père.

### Incertitude dans la narration

D'abord, qui raconte le récit ? Ahmed-Zahra ou l'auteur ? Nous avons l'impression que c'est Tahar Ben Jelloun lui-même qui parle, mais en fait, il donne la parole à l'héroïne. Elle raconte l'histoire de son identité perdue et bafouée par son père. Le surgissement du « je », dès les premières lignes, renvoie à un narrateur intradiégétique, Zahra :

*« Rappelez-vous ! J'ai été une enfant à l'identité trouble et vacillante. J'ai été une fille masquée par la volonté d'un père qui se sentait diminué, humilié parce qu'il n'avait pas eu de fils. »* (p. 6).

Elle fait une rétrospective pour nous montrer comment elle est dépossédée de son identité de femme par un père privé de descendance masculine, puis elle ajoute les difficultés par lesquelles elle est passée pour redécouvrir son corps de femme, dans la forêt d'abord, en se donnant à un *inconnu*, puis, sous les attouchements d'un *aveugle*, le frère de L'Assise, la propriétaire du Hammam. Dès le préambule, nous sommes plongés dans un certain flou qui entoure l'identité du conteur. Et quand nous passons au premier micro-récit *Etat des Lieux*, le doute s'installe de nouveau, vu que le conteur est pris à la troisième personne du singulier : *« Après sa confession, le conteur avait de nouveau disparu. »* (p. 05). Désormais, nous ne savons plus à qui attribuer la confession, alors que nous sommes sûrs que c'est de Zahra qu'il est question. Nous avons cette incertitude surtout en lisant cet énoncé :

*« On vous a raconté des histoires. Elles ne sont pas vraiment les miennes. Même enfermée et isolée, les nouvelles me parvenaient [...]. Mais comme ma vie n'est pas un conte, j'ai tenu à rétablir le secret ... »* (pp. 6 et 7).

En ce sens, nous pouvons comprendre que ce va-et-vient que paraît faire la narration entre des acteurs différents pourrait être une idée inhérente à Tahar Ben Jelloun, pour donner d'emblée au lecteur, une image de la situation et de la vie déchirées du personnage de Zahra : *le brouillard* du préambule, face auquel nous nous trouvons, nous rend, sans aucune difficulté, prêts à lire l'histoire de Zahra., dont les obligations du père et de la famille la mettent dans deux situations différentes, instables et éphémères :

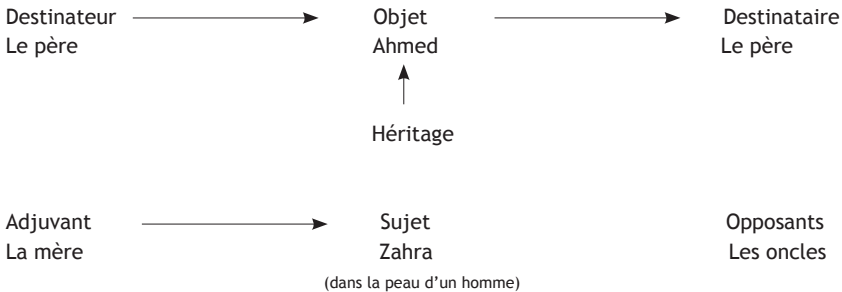
- celle d'un chef de famille ; l'héritier souhaité du père, l'homme mensonger couvrant un corps d'une femme, du vivant de son père ;
- et celle d'une femme refusée par sa famille et par son entourage, qui, après le décès de son père, essaie de se libérer d'un enfermement qui a duré vingt ans.

## Ahmed-Zahra, personnage humilié ou glorifié

« Dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence..., elles obéissent..., mes sœurs obéissent ; toi, tu te tais et moi j'ordonne ! »<sup>3</sup>

C'est sur ce ton qu'Ahmed-Zahra s'adresse à sa mère. Etant dépossédé de son identité réelle et de sa sexualité, il profite du rôle de l'*homme artificiel* que son père lui impose.

En fait, Ahmed-Zahra découvre petit à petit son identité de femme, mais ayant vu la situation de sa mère et de ses sept sœurs, il se retrouve échappé du sort de la descendance féminine au milieu d'une famille où les traditions socialo-religieuses imposent le silence absolu à la femme, qu'elle soit mère, épouse ou fille. Dans ce sens, si nous appliquons le schéma actantiel de Greimas au roman, nous pourrions mettre au clair cette relation de superposition Homme/Femme ou Dominant/Dominé :



Si la mère couvre, dans ce schéma, le rôle de l'*adjuvant*, c'est parce qu'elle y est obligée : son absence de *pouvoir*, et son manque de *savoir* la mettent dans une situation de soumission totale et aveugle aux traditions et aux contraintes sociales. Ce qui fait qu'elle devrait couvrir la catégorie d'un *objet* manipulé par le père :



Par ailleurs, le rôle du père paraît ambigu : son refus à une huitième fille et sa décision de l'élever comme garçon quel que soit son sexe, est une sorte de *pouvoir* dissimulé derrière une soumission aux traditions religieuses qui déshéritent sa famille au profit de ses frères. Dès lors, il transgresse les droits de sa fille et de sa religion et il passe de la catégorie *Sujet* à la catégorie *Anti-sujet* :



Quant au personnage d'Ahmed-Zahra, il exploite les *pouvoir* et *savoir* de son père pour se soumettre d'abord aux traditions transgressées par ce dernier, puis, se débarrasser de son masque masculin, et libérer son identité cachée, après le décès de son père. Ce qui fait qu'il passe de la catégorie *Objet* à la

catégorie *Sujet* :

Ahmed-Zahra :

Objet



Sujet

Ahmed tente donc de redécouvrir sa vraie identité sous une peau mensongère, après avoir trompé tout le monde, il se retrouve entre deux êtres différents, l'un dans l'autre, d'où l'appellation *enfant de sable* qui pourrait s'évaporer suite à un tout simple vent. Une fois son identité libérée, il s'éloigne de son milieu pour se couvrir de l'effacement et des menaces. Même à ce stade-là, il (ou elle) n'échappe pas à son passé qu'elle essaie d'oublier, mais qui surgit en elle pour la priver de sa liberté. Nous pouvons appuyer cette réflexion en décomposant le texte de *La Nuit sacrée* en programmes narratifs évoluant et échouant avec le temps : (Mettons PN : Programme narratif)

- **PN1** : La première rencontre que fait Zahra a lieu dans une forêt, avec l'homme étranger qui la débarrasse de sa virginité comme une esclave.
- **PN2** : La seconde rencontre a lieu au Hammam, avec l'Assise.
- **PN3** : La troisième rencontre est avec le Consul qui réussit à la débarrasser de son masque d'homme et lui délivrer sa vraie image de femme : « *Il m'avait sculptée en statue de chair, désirée et désirante. Je n'étais plus un être de sable de poussière à l'identité incertaine* » (p. 138). Là, elle savoure des moments qu'elle n'a jamais vécus, mais provisoirement parce que deux éléments perturbateurs apparaissent et lui rappellent son passé :
- **PN4** : Surgissement de l'élément perturbateur de l'oncle qu'elle tue.
- **PN5** : Elle est emprisonnée et elle se consacre à un oubli total du passé, mais ses sœurs apparaissent pour se venger des vingt années de mensonge et de soumission à une sœur.
- **PN6** : L'apparition miraculeuse du médecin qui l'aide.
- **PN7** : Les retrouvailles de Zahra et du Consul.

De ce fait, nous pouvons déduire que dans les deux épisodes, avant et après le décès de son père, l'héroïne est condamnée au silence. Elle est assommée de vivre autrement que sa vraie vie pour tromper tout le monde jusqu'à se tromper elle-même, et la part récupérée de la parole, après l'enterrement de son père lui est spoliée par ses sœurs, montrant symboliquement leur refus de ses errances continues, et de sa prise de parole pour se délester de sa charge douloureuse dissimulée derrière le silence :

« *Je vais parler, déposer les mots et le temps. Je me sens un peu lourde. Ce ne sont pas les années qui pèsent le plus, mais tout ce qui n'a pas été dit, tout ce que j'ai tu et dissimulé. Je ne savais pas qu'une mémoire remplie de silences et regards arrêtés pouvait devenir un sac de sable rendant la marche difficile.*»<sup>4</sup>

Voilà pourquoi nous trouvons très intéressant de souligner que l'auteur Ben Jelloun, à travers sa narration, présente avec justesse, le personnage féminin, cherchant à représenter les conditions dans lesquelles vit la femme maghrébine. Le choix des prénoms, et de cet être de sable et de poussière explique clairement la complexité de la situation sociale de la femme.

## Des noms significatifs

*Zahra* : En langue arabe, ce prénom pourrait renvoyer à la nature ou à la verdure tant qu'il a comme signification « rose » ou « fleur ». Nous trouvons que le même sens est donné par le Consul, à la soixante-treizième page du roman *La Nuit sacrée* :

- Je sens qu'il y a une fleur dans la maison : elle manque d'eau... pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?
- Quand ils entrèrent, je me levai pour saluer le Consul. Il me donna sa main à baiser. Je la serrai et me rassis.
- Fleur, peut-être, rebelle c'est sûr ! dit-il.

Le verbe dérivé de « fleur » est « fleurir ». Il signifie : briller, étinceler ou même un verbe voisin : épanouir. Cela veut dire que le personnage de Zahra connote le sens d'une « fleur éclatante », ce qui renvoie exactement à sa mission entreprise pour se démasquer d'une identité mensongère, et pour se montrer au monde extérieur sous sa vraie identité.

De plus, la signification de Zahra, telle qu'elle est donnée par le dictionnaire des prénoms, renvoie à la blancheur : « *blanche, éclatante de blancheur, brillante.* »<sup>5</sup> Cette couleur blanche, nous la retrouvons, dans notre roman, portante de plusieurs symboles :

D'une part, elle renvoie à la couleur du *linceul* dans lequel s'enroulent les femmes de la famille, comme le souligne antérieurement l'énoncé de *L'Enfant de sable* :

- Il pourrait renvoyer à la mort lente à laquelle sont condamnées les femmes de la société maghrébine.
- Comme il symbolise le sort ironique tracé à l'héroïne Zahra, à travers *la couche blanche* qui entoure sa poitrine.

D'une autre part, la couleur blanche, symbole du prénom Zahra, explique l'espoir de Tahar Ben Jelloun. Un espoir pour une société meilleure et pour un statut considérable de la femme maghrébine.

*L'Assise* : Un second prénom donné sous forme d'un qualificatif qui pourrait signifier, à son tour, en langue arabe « el jellâ- sa », c'est-à-dire « la placeuse » ou celle qui « fait asseoir » les clientes.

En fait, cette appellation est attribuée à cette actrice tout en dépendant de son portrait physique, tel qu'elle est décrite par Zahra : « *Brune, forte, avec un fessier impressionnant -d'où son nom, l'Assise-* ».<sup>6</sup> Cette corpulence du personnage féminin correspond exactement à l'expression populaire en français : « *Une femme bien assise* », comparée au « *Cheval bien assis sur ses hanches.* »<sup>7</sup> Sans oublier que l'Assise est la propriétaire du Hammam, lieu de purification. Le travail qu'elle exerce en recevant, *assise*, les clientes, pourrait renvoyer à son nom. Comme nous pouvons ajouter le sens littéral de ce vocable « l'Assise » qui est la base ou la fondation.

## Le titre

Si Tahar Ben Jelloun a choisi le titre *La Nuit sacrée*, c'est parce que cet intitulé renvoie à la vingt-septième nuit du mois de Ramadan, nuit de la naissance de Zahra. Cette nuit qui est *Leilet El Qadr*, est une nuit sacrée. Elle pourrait être une nuit sacrée pour Zahra, son père et même pour sa mère parce qu'elle représente le début, le commencement d'une existence et la fin d'une autre.

Cela veut dire que le père de Zahra voyait en cette naissance une échappatoire à sa soumission aux droits de la religion et de la société. C'est grâce à cette occasion-là qu'il se couvre des regards méfiants de ses frères qui veulent le dépouiller de son héritage. Voilà pourquoi cette nuit est sacrée pour les parents de Zahra.

De plus, c'est également grâce à cette nuit que Zahra réussit à vivre vingt ans sous la peau d'un homme sans que personne ne se rende compte de sa vraie identité, si ce n'est elle-même qui décide de se délivrer après le décès de son père. C'est ce que nous pourrions expliquer par l'acceptation divine de la prière du père, en cette *belle nuit, plus belle que mille mois*<sup>8</sup>, où aucun vœu n'est refusé.

Dans ce sens, si nous traduisons *Leilet El Qadr* en français, nous trouvons exactement *La Nuit du Destin*, c'est-à-dire, celle qui renvoie au texte sacré, Le Coran, et par conséquent, à la parole divine. Là, Tahar Ben Jelloun ne fait pas une traduction littérale de ce qui est dit dans la quatre-vingt-dix-septième sourate du Coran<sup>9</sup>, mais il essaie de donner des synonymes allant de l'arabe au français pour que le lecteur sente un certain échange linguistique ou même culturel.

## La Révolte de Zahra ou l'enterrement d'Ahmed

Rappelons-nous de ce que dit Zahra à la fin de *La Nuit sacrée* :

« *Je n'étais plus un être de sable et de poussière à l'identité incertaine, s'effritant au moindre coup de vent. Je sentais se solidifier, se consolider, chacun de mes membres. Je n'étais plus cet être de vent dont toute la peau n'était qu'un masque, une illusion...* » (p. 138)

Remarquons ici cette comparaison entre un être *de sable et de poussière* au passé, et une *consolidation* et une *solidification* du même être à l'état présent : c'est ce qui est marqué par la phrase « *je n'étais plus...* ».

Ajoutons, également, la décision que prend Zahra concernant l'oubli total du passé, après le décès de son père. Cela, signifie-t-il l'effacement d'Ahmed et la révolte de Zahra, ou la mort d'Ahmed et la naissance de Zahra ?

Pour répondre à cette question, nous pouvons revenir au début du roman *La Nuit sacrée*, qui relate la scène du décès du père de Zahra. Après l'enterrement de celui-ci, Zahra enterre sa première vie avec lui. Elle déterre la tombe et y met sa carte d'identité, ses vêtements d'homme, son tabac, et même le bandage qui lui entourait la poitrine, qu'elle enroule autour du cou de son père.

Cet enterrement de tous les objets passés pourrait signifier, d'une part, un meurtre de la première personne que Zahra ne voulait pas être, et d'une autre part, un appel à la renaissance de sa vraie identité enfouie depuis vingt ans sous un masque.

Cependant, la quête de Zahra ne dure pas longtemps. Elle se libère, il est vrai, de sa famille, de son entourage et de tout ce qui a été, erre dans les rues et fait plusieurs rencontres. Mais ses sœurs, ayant découvert que l'humiliation de toutes ces années venait de la part d'une fille, d'une sœur cadette en plus, décident de se venger et réapparaissent dans sa seconde vie, lui montrant que son passé ne peut jamais être effacé.

Cela étant dit, nous pouvons déduire que l'issue du roman pourrait symboliser les quêtes et les errances de la femme marocaine ou même maghrébine, cherchant à décrocher ses droits enfouis sous un cadre social régi par l'homme.

Du coup, le texte *La Nuit sacrée*, étant précédé par *L'Enfant de sable*, pourrait renvoyer à une symbolisation de la situation de la femme, qui se déplace de la catégorie de l'*objet* vers celle du *sujet*. Mais, pourrait-elle tarder sous cette deuxième catégorie ? Les scènes de l'emprisonnement de Zahra et de la vengeance de ses sœurs, à la fin du roman, pourraient souligner la réponse de Tahar Ben Jelloun à cette question.

## Notes

<sup>1</sup> Seuil, Paris, 1985.

<sup>2</sup> Seuil, Paris, 1987.

<sup>3</sup> *L'Enfant de sable*, p. 53.

<sup>4</sup> *La Nuit sacrée*, p. 05.

<sup>5</sup> *Le Livre des Prénoms du Monde Arabe*, Ghita El Khayat, EDDIF, Casablanca, 1997, p. 122.

<sup>6</sup> *La Nuit sacrée*, p. 69.

<sup>7</sup> Le sens figuré du mot « Assise » dans *Le Littré : Dictionnaire de la Langue Française 1*, Gallimard, Hachette, 1964.

<sup>8</sup> Traduction littérale du troisième verset de la sourate *El Qadr*, du texte sacré *Le Coran*.

<sup>9</sup> Sourate *El Qadr*.

## Bibliographie

Ben Jelloun, T. 1985. *L'Enfant de sable*. Paris : Seuil.

Ben Jelloun, T. 1987. *La Nuit sacrée*. Paris : Seuil.

Collectif/ 1974. *Analyse textuelle d'un conte d'E. Poe*. in *Sémiotique narrative et textuelle*, ouvrage collectif. Paris : Larousse.

El Khayat, G. 1997. *Le Livre des Prénoms du Monde Arabe*. Casablanca : EDDIF.

*Le Littré : Dictionnaire de la Langue Française 1*. 1964. Paris : Gallimard, Hachette.

Le Texte Sacré : *Le Coran*.